

Lettre de Hollande

Autor(en): **P. de H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **7 (1919)**

Heft 81

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254932>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LETTRE DE HOLLANDE

(De notre correspondante)

Si je ne vous ai pas mentionné dès le mois de novembre la promesse que le gouvernement fit alors au sujet du suffrage universel féminin, c'est que j'ai regretté, comme la grande majorité de nos femmes, que cette promesse lui ait été extorquée par la menace d'une révolution. Cela nous a enlevé le charme d'une victoire que nous nous sentions sûres de gagner sous peu et par la persuasion.

En effet, le 9 mai, la Seconde Chambre y témoigna son adhésion par une très forte majorité et nous ne doutons pas un instant que la Première Chambre ne suive cet exemple dans peu de temps.

Du train dont les idées ont marché ces dernières années, nous étions du reste persuadées que les différents partis ne tarderaient guère à se rallier à notre idée. Les résultats des élections successives sont vraiment encourageantes et démontrent clairement la bonne volonté masculine de nous céder quelques places dans le gouvernement, si nous avons des candidates sérieuses, et que le parti auquel on s'adresse ne risque pas de perdre une place par notre faute : le même motif fort compréhensible fait presque toujours préférer un politicien expert à un nouveau venu.

En juin 1918, une seule femme, socialiste, fut nommée membre de la Seconde Chambre. Ce printemps les Etats Provinciaux comptèrent 14 femmes, ce qui forme le 2 1/2 %, dont 9 socialistes et 5 femmes appartenant aux divers partis libéraux. Pour les élections municipales qui ont eu lieu dernièrement dans tout le pays, les résultats ont aussi été satisfaisants : même une ou deux femmes catholiques ont été élues et plusieurs députés appartenant à différents partis de la droite commencent à travailler sérieusement pour initier les femmes aux questions politiques. Leurs conférences attirent un grand nombre d'auditrices, un peu étonnées de se trouver à ces réunions convoquées par leurs chefs connus, mais ne s'y sentant pas trop mal à l'aise, vu le ton très modéré qui y règne.

Avouons-le donc en toute franchise : si nous avons encore peu de femmes nommées, c'est que vraiment le nombre de celles qui sont capables, mais surtout *qui ont envie aussi* de se rendre utiles dans cette direction, est encore très restreint. Que de femmes, et justement parmi les meilleures, qui ont refusé, sentant qu'elles pouvaient être plus utiles à la communauté par le travail humanitaire auquel elles consacraient tout leur temps, qu'en le gaspillant dans des assemblées où une politique mesquine fait perdre un temps précieux et les expose à des attaques déloyales contre leur tempérament pacifiste. Cette tendance généralement peu belliqueuse, qui semble vraiment un trait caractéristique de la femme, (à moins qu'elle n'ait été gagnée par les excès de l'extrême-gauche, ce qui est assez fréquent) contribuera peut-être à adoucir nos mœurs politiques et nous avons été ravies de constater que c'est justement parmi les membres modérés, le plus en vue de notre *Bond* qu'on compte un bon nombre d'élues. Et même il arrivait que parmi les représentants encore peu convertis de la droite on nous témoignât une satisfaction réelle au sujet des nominations féminines; on avait confiance dans leur bonne influence sur l'état général.

Comme une foule de femmes modérées se rendaient clairement compte de ces progrès et que les prochaines élections pour la Chambre, les premières auxquelles les femmes pourront

prendre part après l'obtention du suffrage universel, n'auront lieu que dans trois ans, il nous semblait pour le moins inutile de brusquer les choses et de forcer la main au gouvernement, comme l'ont fait en novembre les socialistes et une poignée de communistes. Notez, que malgré l'approche de la paix, nous traversons alors des temps très précaires où il s'agissait avant tout de protéger notre pays contre mainte tentative dangereuse venant d'au-delà des frontières et contre des conditions économiques désastreuses pour tous.

Quoi qu'il arrive maintenant : restons femmes, protectrices de l'enfant, du foyer, de la liberté personnelle et de tout ce qu'il y a de vraiment beau dans nos traditions. Evoluer sans briser tout ce qu'il y a de plus sacré pour l'avenir de la race, voilà le rôle bien distinct que notre sexe semble appelé à jouer dans la tâche commune.

P. de H.

De-ci, De-là...

Nous avons suivi avec grand intérêt la formation à Genève d'un nouveau groupement, l'Union Sociale, sur lequel nous tenons à attirer l'attention de nos lecteurs et de nos lectrices. Due à l'initiative intelligente et clairvoyante de quelques hommes révoltés par les injustices sociales de l'heure actuelle, mais désireux de travailler à leur suppression sans violence stérile, l'Union Sociale groupe déjà, après un mois d'existence à peine, plusieurs centaines de membres, venus de tous les coins de l'horizon social, ouvriers, bourgeois, intellectuels; patrons, industriels, employés, se ralliant tous à ce programme-devisé, qu'on a pu trouver un peu vague, mais qui est d'autre part suffisamment large pour n'exclure personne:

Combattre les injustices sociales par la collaboration de toutes les personnes de bonne volonté, appartenant à toutes les classes de la société, et lutter pour la transformation des institutions qui ne correspondent pas aux nécessités actuelles et futures.

Ce programme de base une fois établi, des réformes plus précises ont été immédiatement mises à l'étude — et ceci est la réponse à ceux qui ne voient en l'Union Sociale qu'un parlottage de plus à ajouter à toutes les Ligues de réforme qui poussent après la guerre comme des champignons après l'orage: réforme sur un plan très hardi et socialement juste de l'éducation actuelle qui donne toutes les facilités de développement et d'instruction à ceux dont les parents sont riches et les mesure au compte-goutte à ceux qui doivent gagner leur vie; rapports nouveaux entre le capital et le travail; salaires minima sur la base du coût de la vie; réforme fiscale, etc., etc. Tous ces problèmes ne peuvent, il est évident, être réalisés à la fois, et demandent des études d'autant plus longues qu'elles sont faites par des personnes de tendances fort opposées; mais on ne peut pas non plus le regretter, parce que, de ce contact fréquent, de cette collaboration loyale, naissent la confiance, l'estime et le respect réciproques, et que bien des malentendus causés par des idées préconçues ou des racontars de journaux, sont ainsi aplanis au profit de la paix sociale. Enfin, nous tenons à dire, tout spécialement dans le *Mouvement Féministe*, comment immédiatement les femmes ont été accueillies dans l'Union Sociale sur un pied d'égalité parfaite, et combien de chaudes sympathies pour nos idées nous y avons rencontrées. « C'est tout naturel », disent ces messieurs; hélas! combien d'expériences n'avons-nous pas faites qu'il n'était pas si naturel que cela d'engager les femmes à coopérer à un mouvement de reconstruction! Et c'est pourquoi nous engageons très spécialement toutes celles qui se rallient au programme de l'Union Sociale à y adhérer et à participer à ses travaux.

E. Gd.

AVIS. — *L'abondance des matières nous oblige à interrompre dans ce numéro la série de nos études A travail égal, salaire égal, comme la publication du travail de M^{lle} C. Haltenhoff sur Les premières femmes-médecins.*